

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 75

Artikel: La Science à Lourdes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Science à Lourdes

Au moment où les pèlerinages de Lourdes recommencent, ce n'est pas sans intérêt de signaler les curieuses observations du docteur Baraduc. Il y a deux ans il faisait un cours de biologie générale dans l'amphithéâtre Cruveilher à la Sorbonne ; il abordait résolument ce délicat problème. Il a poursuivi ses expériences depuis.

Le docteur Baraduc a tenté, au point de vue médical l'expérimentation des forces préternaturelles qui, du commun avis des théologiens, des philosophes, et des savants entrent nécessairement en jeu pour produire le phénomène miraculeux, forces intermédiaires entre le plan surnaturel inexpérimentable et le résultat physique visible.

La technique expérimentale a consisté à exposer, là où le phénomène, avait chance de se produire, des plaques photographiques préalablement soustraites à toute pénétration des rayons solaires par une double enveloppe de papier radiographique. Toutes les plaques employées furent impressionnées et donnèrent un triple résultat : d'une part, des formes à la piscine, un ruban fulgurant au passage du Saint Sacrement. Toutes les autres plaques accusèrent sur la face sensible présentée à l'espace, la chute d'une force de forme globulaire très nette sur laquelle le docteur Baraduc insiste particulièrement. Il l'a en effet expérimenté antérieurement, d'une manière identique, bien qu'en bien moindre quantité, sur des malades guéris par la prière.

Cette force est extrinsèque, indépendante,

ainsi qu'il ressort des recherches de ce médecin et surtout de l'examen des clichés, et de leur comparaison avec l'impression toute différente que donnent d'autres forces qu'il a trouvées dans l'atmosphère périphérique à l'homme. Les photographies obtenues à la procession et dans la piscine écartent d'ailleurs toute idée de radioactivité personnelle dont l'empreinte serait tout autre. En outre, les pèlerins soat en prière « *invocatrice*, ils induisent, ils attirent » il appellent la cure sur les malades.

Une coaclusion selon lui s'impose : c'est que Lourdes n'est pas une question d'autosuggestion, ni d'émanation psychique des pèlerins, encore moins une mystification. C'est une force qui se présente sous une forme globulaire de substance mentale appartenant aux espaces libres intersidéraux, au plan des causes secondes, du préternaturel expérimental, laissant dans le mystère et l'inconnu scientifique l'origine de cette manifestation sidérale que notre foi nous permet de rapporter à un plan supérieur : plan de Providence de la Vierge Marie.

Evidemment la nécessité de reprendre et de contrôler ces expériences s'impose. Du reste, le docteur Baraduc y invite lui-même, en demandant à Lourdes un laboratoire qui en même temps qu'il livrerait à la science des moyens de guérison jusqu'ici insoupponnable lui offrirait un champs d'expérience unique, lui permettant d'observer les forces qui s'échangent entre le ciel qui donne et la terre qui implore.

La proposition est curieuse, et nous sommes là sur un terrain nettement scientifique.

Faut-il rappeler l'intéressant mouvement de protestation soulevé, en France parmi

celle à tout le quartier. Ils disaient à leurs amis :

— Cet été, quand nous serons à Royan...

C'était, pendant trois mois, une gigantesque obsession. Puis l'empêchement traditionnel apparaissait. On bougonnait un peu, mais l'on finissait toujours par se dire :

— Eh bien ! ce sera pour l'année prochaine !

Mais, dans le quartier, l'histoire fabuleuse des Robisquet aux bains de mer était devenue légendaire. On les comparait irrespectueusement à ces vieilles armes toujours chargées qui ne partent jamais. Et c'était maintenant une habitude, chez les gens du voisinage, de dire à ceux qui formaient des projets invraisemblables :

— Vous ferez comme les Robisquet !

Un jour, enfin, il se fit un remue-ménage sans pareil au numéro 37 de la rue de la Perche. Cette fois, les marchands de chandelles se mobilisaient. Trois malles furent

les médecins, par le docteur Vincent de Lyon. Près de 5000 de ses confrères ont protesté nominalement contre la fermeture de Lourdes en se plaçant au seul point de vue de la conscience et de l'hygiène.

L'affaire de M. Rotibal

M. Rotibal n'était pas aimé dans son quartier. Ce n'était cependant ni un citoyen bruyant, ni un voisin irascible, ni un locataire gênant ; il ne se mêlait pas aux manifestations anarchiques, supportait patiemment les galopades de jeunes centaures en herbe qui caracolaient au-dessus de sa tête, et écoutaient d'une oreille résignée la *Dernière pensée de Weber*, massacrée régulièrement par les petites élèves du cours situé au-dessous de lui ; enfin, il ne dérangeait jamais sa concierge passé 8 heures et ne réclamait jamais son courrier en retard, vu qu'il ne recevait jamais de lettres. Il payait exactement son terme, ne lésinait pas pour les étranges, ne discutait jamais les notes de ses fournisseurs et ne refusait jamais un petit sou à un pauvre.

Physiquement, il n'était pas plus déplaisant qu'un autre ; ni beau, ni laid, ni jeune ni vieux, ni grand ni petit ; au temps lointain des passeports, son eût très probablement résumé son signalement par ce mot : *insignifiant*, justifié par toute sa personne, sauf lorsqu'il était ses lunettes bleues derrière lesquelles s'abritaient deux yeux vifs, perçants, scrutateurs et fureteurs, qui devaient faire l'inspection d'une conscience

chargées sur un siacre. Madame apparut au seuil de la maison avec un assortiment de parapluies, d'ombrelles à n'en plus finir. Monsieur suivit, flanqué de deux énormes sacs de voyage.

Dans toute la rue, ce fut comme une traînée de poudre. Les Robisquet s'en vont !

Et, de fait, les Robisquet s'en allaient.

On était au 13 août 1905. Sept heures venaient de sonner aux horloges de la capitale.

— Cocher, gare Montparnasse ! cria Robisquet d'une voix retentissante.

Le pavé gronda sous les roues et la voiture disparut dans le grand mouvement de Paris.

En route pour Royan.

Dans un wagon de troisième classe, par une chaleur qui devient tropicale, 8 heures du matin, tandis que le rapide court vers Chartres à soixante-dix kilomètres à l'heure.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 1^{er}

La déveine des Robisquet

par René GAELL

Cette fois, c'était décidé. M. et M^{me} Robisquet partaient pour les bains de mer. Depuis 1890, ils rêvaient de s'offrir une saison, mais chaque année, le projet éclatait vers avril, avec les premières fleurs, rataté régulièrement vers la fin de juillet. Toujours des bâtons dans les roues. Tantôt, c'était le commerce qui les retenait vissés au logis — car ils étaient marchands de chandelles, gros et détaillés — tantôt, c'étaient les rhumatismes, tantôt la bourse, tantôt d'autres histoires encore qu'il serait trop long de conter ici.

Et, chose bizarre, tous les ans les Robisquet se persuadaient que cette fois c'était sérieux. Alors ils faisaient part de la nou-